

**La liberté
de nous aimer**

Du même auteur :

Romans :

L’empreinte du passé

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Dis-moi pourquoi

Les lettres à Juliette

Tout me ramène à toi

Deux frères

Croire encore au bonheur

Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver

Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

Nouvelles/témoignage :

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, (recueil collectif Au cœur des montagnes)

Ninon AMEY

La liberté de nous aimer

Autoédition

Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

© Ninon Amey, 2019. (Mulhouse, France) Tous droits réservés.

© 2021 pour la présente édition

Crédits Photos : ©istockphoto, erhui1979

ISBN : 9791022793728

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes amies, Anne, Laura et Cynthia.
L'amitié entre Abigaïl, Laurene et Rose est un peu
celle qui nous unit également :
Loin des yeux, mais pas loin du cœur.
Merci d'être toujours là pour moi.
Je vous aime fort !*

PREMIÈRE PARTIE

~

Derrière les barreaux



Mercredi 11 Janvier 2017

Monsieur,

Après avoir longtemps hésité et tergiversé, je me décide aujourd'hui à prendre une feuille et un stylo pour vous écrire. Cela me paraît étrange d'écrire à un inconnu. Ne pas savoir qui va lire mes lignes est assez terrifiant – ce qui l'est d'autant plus, pour être franche, c'est d'imaginer qui pourrait les lire. Pourtant, lorsque j'ai lu cette annonce dans le journal, au mois de décembre, qui proposait de correspondre avec un détenu, j'ai trouvé l'idée excellente et je me suis tout de suite sentie poussée à participer à cette action. Mais maintenant que je suis devant le fait accompli, je suis stressée et je doute que ma démarche soit judicieuse. Je n'en ai parlé à personne autour de moi, craignant des remarques qui m'auraient fait changer d'avis, parce que pour une fois, j'ai envie d'aller au bout de cette expérience. Alors me voilà devant ma feuille, ne sachant ce qui va découler de cette correspondance, ni même si quelqu'un va me répondre.

Peut-être devrais-je d'abord me présenter ? Je m'appelle Abigail. On m'a suggéré de prendre un pseudonyme, mais étant donné que vous, qui me lisez, ne connaîtrez ni mon nom de famille ni mon adresse, je ne vois pas vraiment ce que cela peut

changer, et je préfère être honnête dès le départ. Je ne sais pas exactement quels sujets vous souhaiteriez aborder, alors, pour ne pas me montrer maladroite dès le début, je préfère attendre une éventuelle réponse de votre part. Si tel est le cas, si vous acceptez de correspondre avec moi, je vous laisse me poser les questions auxquelles vous aimeriez que je réponde... De mon côté, j'attendrai d'en savoir un peu plus sur vous avant de vous en poser également.

En me relisant, je me dis que, sans doute, vous, qui tenez ma lettre entre vos mains, allez me prendre pour une idiote. Vous jetterez peut-être celle-ci à la poubelle et vous ne penserez plus à celle qui a eu si peur de franchir le pas.

En attendant de recevoir, éventuellement, une réponse de votre part, je vous souhaite une bonne continuation.

Abigail.

Dimanche 15 Janvier

Madame,

Votre lettre a été mon salut. Ne croyez pas un instant que je puisse penser du mal de vous. Vous m'avez redonné de l'espoir et, dans mon cas, je peux vous assurer que ça vaut tout l'or du monde.

Je suis heureux que vous ayez surmonté vos craintes, et que vous ayez écrit cette merveilleuse lettre qui m'a ému et tenu en éveil une bonne partie de la nuit qui a suivi sa lecture. Madame, je ne connais rien de vous, à part votre prénom, que je trouve d'ailleurs très joli, mais je dois vous remercier du fond du cœur. Sans votre lettre, j'étais condamné à dépérir dans ma cellule, le

temps de mon incarcération. Grâce à vous, aujourd'hui, j'ai retrouvé le sourire et je nourris secrètement l'espoir que vous continuerez cette correspondance qui me sauve la vie.

Je me rends compte que je manque à tous mes devoirs et que je ne me suis pas encore présenté. Je m'appelle David. Je suis, pour le moment, ce qu'on appelle un prévenu, c'est-à-dire que je suis incarcéré sans avoir encore été jugé. J'attends mon jugement, afin de savoir quel sort m'attend. Je ne chercherai pas à minimiser les faits ni à me trouver des excuses. Il se trouve que j'ai mal agi et je me résous à passer le temps qu'il faudra dans cet environnement hostile, qui est finalement peu de chose en comparaison de ce que j'ai fait. Je le mérite et je l'assume. J'espère que ces mots ne vous choqueront pas et que vous ne déciderez pas, à votre tour, de jeter cette lettre à la poubelle et de m'oublier.

N'hésitez pas à me parler de vous, de votre vie à l'extérieur. N'ayez pas peur d'être maladroite. Je sais très bien ce que j'ai perdu. Il ne faut pas vous empêcher de vivre ni vous censurer, pour la simple raison que je suis enfermé entre ces murs.

Vous vouliez que je vous pose des questions précises... très bien : Que faites-vous dans la vie ? Quel âge avez-vous ? Êtes-vous mariée, mère de famille, peut-être même grand-mère ? J'espère que je ne suis pas indiscret. J'aimerais seulement me faire une idée globale de vous, de votre vie. Vous n'êtes d'ailleurs pas obligée de me répondre. Vous êtes libre de choisir ce que vous voulez me dire, me confier.

Restant dans l'attente de votre réponse, je vous adresse mes sincères salutations.

David.

Jedi 19 Janvier

David,

J'ai été surprise de constater que ma lettre avait été reçue par quelqu'un (je pensais qu'elle arriverait trop tard, étant donné le temps que j'ai mis à me décider à franchir le pas), et surtout, ravie de constater à quel point elle avait été utile. Je suis heureuse d'avoir pu faire renaître tant l'espoir que le sourire chez vous. Je crois que le but de cette correspondance est atteint et j'en suis heureuse également. Sachez que ce plaisir de correspondre est partagé. Vous m'avez demandé de ne pas me censurer, alors je vais vous confier un secret : je pensais, si jamais quelqu'un me répondait, recevoir une lettre pleine de fautes d'orthographe, écrite dans un français douteux (un préjugé honteux, je le reconnais), mais j'ai été étonnée de constater que vous aviez un vocabulaire assez élaboré, qui me plaît particulièrement. Cela me fait imaginer que vous avez peut-être un certain âge, ou alors un niveau d'étude élevé ? Quoi qu'il en soit, cela laisse présager quelques échanges épistolaires agréables entre nous.

Voilà le moment de répondre à vos questions : j'ai vingt-huit ans et je suis célibataire, sans enfants. Attention, n'allez pas vous imaginer quoi que ce soit. Vous le savez comme moi, cet échange de courrier n'a pas pour but de rencontrer l'âme sœur (il existe d'autres moyens pour cela). Je m'égare, car vous êtes vous-même certainement marié et père de famille. Mais je tenais à être claire sur ce point ! J'espère que vous êtes d'accord avec moi, sinon, ça risque de poser un sérieux problème !

Bien, maintenant que les choses sont dites, je continue à vous parler de moi, alors, puisque c'est ce que vous souhaitez. Je suis bibliothécaire. Je voue une grande passion aux livres depuis mon

plus jeune âge et je voulais exercer un métier qui pourrait me permettre de travailler à leur contact. Je suis comblée ! Si vous le désirez, je pourrai vous parler de mon métier un peu plus en détail prochainement.

Je vis seule, dans un petit appartement au centre-ville, proche de mon travail, ce qui me permet d'y aller à pied chaque jour. J'adore !

Et vous, quel métier exercez-vous... ou exerciez-vous ? (Je m'excuse, mais je ne sais pas vraiment à quel temps conjuguer cette phrase.)

Je vais m'arrêter là pour aujourd'hui et vous envoyer rapidement cette lettre, afin que votre attente ne soit pas trop longue.

À bientôt,

Abigaïl.

Mardi 24 janvier.

Chère Abigaïl,

Merci une fois de plus pour votre courrier, qui réchauffe le sang glacé qui circule dans mes veines depuis que je suis entré dans cet établissement.

Je dois vous dire que je suis heureux que vous ayez mis tant de temps avant de vous décider à écrire votre première lettre et à l'envoyer. Figurez-vous qu'au début de cette expérience, je n'étais pas encore incarcéré. J'ai découvert ce projet sur une affiche, collée à la porte de la petite bibliothèque de la prison, à laquelle j'ai demandé à être inscrit (moi aussi, j'aime beaucoup lire, et ici, c'est le seul moyen de s'évader par l'esprit : les livres et

vos lettres). Lorsque j'ai vu cette affiche, j'ai demandé à participer à cette expérience, mais on m'a répondu que c'était trop tard, les lettres avaient déjà été reçues et distribuées à ceux qui l'avaient souhaité. Imaginez ma joie lorsque, trois jours plus tard, on m'a remis votre enveloppe en mains propres, en me disant que celle-ci était arrivée en retard et qu'on me permettait désormais de participer à cette aventure. Alors sachez-le, si vous aviez écrit un peu plus tôt, nous n'aurions jamais fait connaissance. Je ne sais pas vous, mais moi, je suis ravi que ça se soit passé comme ça.

Je veux également vous rassurer quant à mes intentions à votre égard. Sachez qu'il n'y aura jamais de sous-entendus dans mes courriers. J'ai bien conscience que cet échange a lieu dans un contexte particulier, que vous avez votre vie à l'extérieur et que je n'en fais pas partie. Je sais où est ma place et quel rôle je tiens. Je ne risque pas de l'oublier, ne vous inquiétez pas !

Bibliothécaire, vous m'en direz tant ! Évidemment que je souhaite que vous me parliez plus en détail de votre métier ! Vous avez de la chance de pouvoir faire quelque chose que vous aimez. J'ai eu cette chance, moi aussi, mais je n'ai pas su en prendre conscience avant de dérapier. C'est dommage, car maintenant, je n'ai plus accès à ce qui me passionne vraiment. Je suis, pardon... j'étais informaticien. Un prodige, si l'on en croit certains. Et aujourd'hui, je n'ai plus accès à un ordinateur et encore moins à Internet. Ils ont certainement peur que je pirate le réseau de la prison...(rires) Non, je ne devrais pas plaisanter à ce sujet, ou mes lettres vont être censurées et vous attendrez en vain ma réponse. Alors je tiens à le préciser noir sur blanc : ce qui précède était de l'humour !

Je vais malheureusement arrêter là, car je n'ai plus de feuilles pour continuer à vous écrire. Figurez-vous que tout est payant, ici. Ma mission avant de recevoir votre prochain courrier : me procurer des feuilles blanches afin de pouvoir vous répondre.

J'ai hâte de vous lire,

David.



Vendredi 27 janvier à 12h45

De : Abigaïl

À : centre de détention

Madame, Monsieur,

Comme vous le savez, je fais partie de votre nouveau programme test de correspondance avec les détenus, que vous avez mis en place à la fin de l'année dernière. Je profite de ce mail pour vous confier que c'est un réel plaisir pour moi de participer à des échanges encourageants, particulièrement avec mon correspondant, David (je suppose que vous savez de quel David je parle, puisque je ne sais rien de plus sur son identité). Cependant, j'ai eu la mauvaise surprise d'apprendre, dans son dernier courrier, qu'il est obligé de se fournir en feuilles de papier en payant de sa poche ! Je suis scandalisée ! Je vous saurais gré de fournir aux détenus qui participent à ces échanges le matériel adéquat. Auquel cas, je me verrais dans l'obligation d'envoyer, en plus de mes lettres, des feuilles blanches pour que David puisse me répondre. Je trouve cette situation vraiment honteuse !

Cordialement,

Abigaïl.



Samedi 28 Janvier,

David,

J'ai été déconcertée d'apprendre que vous n'aviez pas de papier pour m'écrire. J'ai aussitôt envoyé un mail à la prison (j'ai accès à Internet, en ce qui me concerne, et vous constaterez que j'en fais bon usage !). J'espère que les choses vont s'améliorer pour vous. Quelle honte, je n'en reviens toujours pas !

Bon, vous n'êtes pas là pour subir ma colère. Elle n'est pas dirigée contre vous, soyez-en certain, mais contre le système. Je crois que je vais m'arrêter là, car – autre stupeur – vous m'apprenez que nos courriers peuvent être censurés ?! Cela veut-il dire qu'ils sont lus par quelqu'un d'autre que vous et moi ?? Je suis en état de choc !

Comme vous l'aurez sans doute compris, j'ai bien reçu votre dernière lettre. Informaticien, tiens donc... Je ne m'attendais pas à ça. En réalité, je ne sais pas à quoi je m'attendais, alors c'est un peu idiot de vous dire ça. Vous travaillez (désolée une fois de plus pour la conjugaison) dans quel domaine ? Vous n'avez pas répondu à ma question sous-entendue dans l'une de mes précédentes lettres : quel âge avez-vous, si je peux me permettre ? Avez-vous une famille ?

Vous souhaitez donc que je vous parle de ma petite vie de bibliothécaire. Alors, outre le fait de commander des nouveaux ouvrages, de les couvrir, les répertorier, les mettre en rayon et conseiller les usagers, etc., je m'occupe également de la liaison avec les écoles. Nous recevons des classes à la bibliothèque. J'aime faire découvrir aux enfants le plaisir de la lecture. J'anime aussi des ateliers pendant les vacances scolaires. Je lis des histoires aux petits et j'adore voir leurs yeux s'écarquiller de surprise ou d'appréhension, selon les aventures du héros, mais aussi les entendre éclater de rire lorsqu'ils comprennent les jeux de mots. L'inscription pour les enfants est gratuite, aussi ils repartent souvent avec plusieurs livres, et à ce moment-là, je pense que ma mission est réussie. Voilà, vous voyez, il ne faut pas grand-chose pour me rendre heureuse... J'ai deux collègues avec lesquels je travaille en permanence : L. et S. Ils sont super et je les aime énormément. Vous avez raison, j'ai beaucoup de chance de travailler dans cet environnement. En lisant vos mots, j'ai passé un peu de temps à réfléchir au fait qu'on ne prend généralement pas conscience de toutes les bonnes choses que nous avons, avant qu'elles ne disparaissent. Mais à ce moment-là, c'est souvent trop tard. Grâce à vous, David, j'ai décidé de prendre un peu de temps chaque jour pour méditer sur toutes les bonnes choses que j'ai et qui me rendent heureuse. Vous en faites partie, David. Je ne sais pas si c'est déplacé de vous le dire, mais le fait est là.

Il est tard et mes yeux se ferment, je vais donc en rester là pour cette fois.

À bientôt.

Abigaïl.

P.S. : finalement, je reprends cette lettre aujourd'hui, dimanche. Figurez-vous que j'ai passé la journée chez mes parents et que mon frère nous a annoncé qu'il allait se marier cet été. Mes parents étaient sous le choc. C'est tellement rapide ! Moi, je suis heureuse pour lui, pour eux. Ma (future) belle-sœur est très gentille, et mon frère et elle sont très amoureux, ça crève les yeux. Alors, pendant que tout le monde s'affolait à la suite de cette annonce, moi, je me réjouissais que ma lettre ne soit pas encore envoyée pour pouvoir vous annoncer ce scoop. Attendre la prochaine fois m'aurait paru une éternité !

Vous pensez que c'est grave, docteur ?

Cette fois, je ferme l'enveloppe et vous envoie cette lettre dès demain.

P.S.2 : j'ai hésité à vous envoyer des feuilles blanches. Si besoin, tenez-moi au courant...

Mercredi 1^{er} février

Chère Abigail,

Votre mail a été efficace, je peux vous le garantir ! Me voici autorisé à venir à la bibliothèque et à utiliser autant de feuilles qu'il me plaira pour vous répondre. Alors je crois qu'il faut que je vous remercie ! Quel bonheur de pouvoir me délecter du silence durant les quelques instants où je vous écris. Jusqu'à présent, je le faisais entouré par mes deux compagnons de cellule, qui n'aiment ni lire ni écrire (voilà qui va nourrir votre vision du détenu analphabète) et qui écoutent la radio en non-stop, malheureusement pour moi... Mais grâce à vous, me voilà

l'heureux propriétaire (si je puis dire) d'un peu de temps silencieux, pendant lequel je me retrouve seul avec vous. Je ne sais pas si c'est grave, mais si ça rend heureux, ça ne doit pas réellement être mauvais, ne pensez-vous pas ?

Oui, c'est peut-être difficile à croire, mais j'étais (pas de faute de conjugaison) informaticien. Je travaillais dans le milieu bancaire. D'où mon incartade. Mais je ne suis pas prêt à vous en dire plus pour l'instant, c'est trop tôt. Un jour, peut-être... Et puis, je crois que pour le moment je n'en ai pas le droit, étant donné que le jugement n'a pas eu lieu... De plus, il y a un risque que vous soyez choquée et que vous ne vouliez plus m'écrire à la suite de mes révélations. Alors je suis navré, mais je vais être un peu égoïste et vous garder encore un peu avec moi. Parce que, pour moi aussi, vous comptez. Certainement bien plus que vous ne l'imaginez, Abigail, car à part vous, je n'ai personne. Personne qui prend de mes nouvelles, personne qui s'intéresse à moi.

Je suis heureux de constater que vous vous épanouissez dans votre travail. Je vous imagine entourée de tous ces enfants qui ne vous quittent pas du regard, des étoiles plein les yeux. Car vous les faites rêver, j'en suis certain. Vous avez un talent inné, je le ressens à travers vos mots. C'est vraiment formidable, ce que vous faites avec eux.

Et vous voilà de mariage, alors ? Faites-vous partie de ces jeunes femmes qui sont euphoriques, pensant peut-être rencontrer l'âme sœur lors de cette occasion ? J'imagine que vous allez courir les boutiques, certainement avec votre mère, pour être élégante et faire honneur aux mariés. (Soyez gentille, laissez-moi rêver... en tout bien tout honneur... mais je n'ai que ça, pour m'évader...) J'espère que vous me tiendrez informé de

l'avancée des préparatifs. J'aimerais vivre ce mariage par procuration, si vous n'y voyez pas d'inconvénient...

En attendant de vos nouvelles...

David.

Mercredi 1^{er} février

Ma chère maman,

Je prends mon courage à deux mains pour t'écrire cette lettre afin de prendre de tes nouvelles et t'en donner des miennes.

Comment te sens-tu ? Arrives-tu à supporter les traitements ?

Je suis tellement désolé, maman, si tu savais à quel point ! Je te demande pardon du fond du cœur ! J'ai fait la plus grosse erreur de toute ma vie, je le sais maintenant, mais je n'ai plus que mes yeux pour pleurer. Tu sais, je ne l'ai pas fait dans un but égoïste. Je me suis dit que je pourrais t'apporter peut-être un peu de soulagement, de confort supplémentaire. Je pensais pouvoir t'emmener en vacances, voir la mer éventuellement, ou aller dans l'un des endroits que tu rêves de voir... Mais je n'ai pas été raisonnable et voilà le résultat ! C'est pire que tout ce que je pouvais imaginer, puisque je n'ai même plus la possibilité de te voir. Je ne veux surtout pas que tu culpabilises, maman. Je sais que tu n'es pas en état de venir me rendre visite et je le comprends. Il vaut mieux, d'ailleurs, je crois. Ce n'est pas la peine de venir dans ce monde plein de misère et de violence.

Je ne veux pas que tu t'inquiètes non plus. Je vais tenir le coup. J'ai eu le plaisir d'apprendre que j'étais accepté dans un programme expérimental de correspondance avec des personnes de l'extérieur. Une jeune femme charmante m'écrit et me fait

imaginer un monde que je ne peux plus voir de mes propres yeux, mais grâce à ses mots, c'est comme si j'y étais. C'est ma bouffée d'oxygène et c'est ce qui me fait tenir bon.

Maman, s'il te plaît, tiens le coup, toi aussi. Mon avocate espère que je pourrai sortir dès la fin du jugement. Mais si tu veux toute la vérité, maman, je ne le souhaite pas vraiment. Je crois qu'il faut que je paie pour le mal que j'ai fait, et si je dois rester ici un peu plus longtemps, alors je m'y résous. La seule raison que j'ai de vouloir sortir, c'est de pouvoir te revoir. Tu me manques.

Embrasse Rose pour moi, bien qu'elle ne veuille plus entendre parler de moi. C'est son droit, même si ça me fend le cœur.

Je t'aime.

David.

Vendredi 3 février

Cher David,

Je me dépêche de vous répondre, afin que ma lettre parte demain matin et que vous la receviez au plus vite. Comment allez-vous ? (Je pose la question sincèrement, bien entendu, mais j'ai culpabilisé en vous lisant, car je n'ai pas souvenir de vous l'avoir posée explicitement auparavant. Ce n'est pas par politesse, la réponse m'intéresse, sachez-le !)

J'ai remarqué que vous avez la fâcheuse manie de ne pas répondre à mes questions. Ce n'est pas grave, je vous aurai à l'usure. D'ailleurs, une question me vient naturellement : à quelle

date doit se tenir votre procès ? C'est uniquement pour régler le degré de mon insistance concernant mes questions, comprenez bien...

Je suis ravie que l'on vous ait fourni des feuilles. Cela dit, je n'ai pas l'impression que votre réponse était plus longue que la précédente (Tiens, serait-ce un reproche déguisé ?). Plaisanterie mise à part, je suis contente que vous ayez un moment de calme à la bibliothèque.

Alors dites-moi, quel âge avez-vous ? Vous avouez n'avoir personne d'autre qui s'inquiète de vous. Ni femme, ni enfant ? Pas de famille du tout ?!

En ce qui concerne le mariage de mon frère, oui, je vais trouver une belle robe, parce que figurez-vous qu'il m'a téléphoné pour me demander d'être l'une de ses témoins. Alors je vais me faire belle, ne vous en déplaie. Quant à rencontrer « l'âme sœur », non, ce n'est vraiment pas mon but, j'en suis revenue. Mais sachez toutefois que les mariages peuvent certes provoquer de belles rencontres, et je ne vois pas où est le mal.

D'ailleurs, si vous voulez tout savoir, j'ai un rendez-vous, ce soir. Avec un charmant jeune homme, rencontré lors d'une soirée chez des amis communs. Nous sommes déjà allés au cinéma ensemble, il y a quelques semaines, et ce soir, il m'invite au restaurant. Alors vous voyez, monsieur, que je n'ai pas besoin d'attendre que mon frère se marie pour faire des rencontres !

Revenons à vous... Vous ne me parlez jamais de ce que vous faites... Pour quelle raison ?

Je vous souhaite une bonne semaine !

Abigaïl.

P.S. : je ne vois pas pourquoi je voudrais cesser notre correspondance après avoir appris votre « crime ». Le fait que vous en ayez honte me donne déjà un indice concernant votre repentance. Tout le monde mérite une deuxième chance. En plus, vous n'avez encore même pas été jugé, ne soyez pas si sévère avec vous-même.

Vendredi 10 février

Abigail,

Je vais aussi bien qu'il est possible d'aller ici, je vous remercie.

Normalement, je dois être convoqué devant le juge dans les semaines à venir. J'attends...

Je n'ai ni femme, ni enfants. Le reste de ma famille ne veut plus entendre parler de moi et je le conçois facilement.

Vous voulez connaître mon âge. Alors permettez-moi de rester vague... nous dirons que j'ai la cinquantaine, si vous le voulez bien.

J'espère avoir répondu à toutes vos questions, mais également que vous avez passé un bon week-end en compagnie de votre petit ami, rencontré chez des amis communs. Je vous souhaite beaucoup de bonheur à tous les deux.

David.

Dimanche 12 février,

Mon David,

Je n'ai pas assez de force pour t'écrire moi-même, alors j'ai demandé à Rose de bien vouloir servir de secrétaire. Tu reconnaîtras donc sans surprise son écriture.

Merci, mon chéri, de m'avoir donné de tes nouvelles, ainsi que la possibilité de te répondre. Je suis tellement peinée de te savoir dans un tel endroit, seul et malheureux. J'ai été néanmoins soulagée d'apprendre que tu avais quelques rares moments de bonheur grâce à ces lettres que tu reçois. Ça me soulage de savoir que tu ne traverses pas cette épreuve tout seul.

En réalité, je suis là, moi aussi. Je pense à toi chaque minute de chaque jour. Ce n'est pas la grande forme, tu l'auras certainement compris, mais je m'accroche à l'idée de te revoir, lorsque tu sortiras de cet endroit.

Je ne t'en veux pas, sois-en certain. Nous faisons tous des erreurs, certaines plus graves que d'autres, et nous devons en subir les conséquences. Je suis d'ailleurs fière que tu assumes les tiennes comme tu le fais, même si je trouve que la punition est tout de même un peu trop sévère !

Ta sœur est là pour s'occuper de moi. Elle est fidèle à elle-même, puisqu'elle rechigne à écrire ces quelques mots à propos d'elle, ce qui a le mérite de me faire sourire.

Je t'aime, mon chéri.

Maman.



Dimanche 19 février,

David,

J'ai mis un peu de temps à répondre, vous m'en excuserez, mais il fallait que je prenne un peu de recul et que je réfléchisse à tout ça. À vrai dire, je n'ai pas compris le brusque changement de ton de votre dernière lettre. Vos phrases y étaient laconiques et sans chaleur. J'ai l'impression que vous êtes fâché contre moi. Ai-je dit quelque chose qui vous a déçu ? Me trouvez-vous trop insistante avec mes questions ? Dans ce cas, je vous demande sincèrement pardon si je vous ai blessé. Je ne voulais pas me montrer indiscreète. D'ailleurs, ne vous sentez pas obligé de répondre à toutes mes interrogations.

Peut-être devrais-je arrêter de parler de moi ? J'imagine que ça peut également vous faire souffrir. Je m'en excuse sincèrement.

Ma vie et mes préoccupations doivent vous sembler bien futiles, vous qui vivez des moments d'enfermement assez terribles.

Souhaitez-vous que nous cessions cette correspondance ? Sachez que vous ne devez pas vous sentir obligé, ni de me répondre rapidement, ni de me répondre tout court. Cela dit, j'ai tout de même une requête à vous faire : si vous désirez que nous

en restions là, pouvez-vous au moins me le faire savoir, afin que je n'attende pas en vain un courrier qui n'arrivera jamais ?

Je vous remercie par avance. Et si jamais cette lettre est la dernière que je vous écris, sachez que j'ai été très heureuse de faire (un peu) votre connaissance, et que vous me manquerez (beaucoup).

Abigail.

Mardi 21 février,

Très chère Abigail,

Je vous demande sincèrement pardon, du plus profond de mon cœur. Je vous ai fait de la peine et j'en suis vraiment désolé. Je ne suis qu'un idiot. Vous êtes une jeune femme tellement formidable et je me sens si minable à côté de vous. Non, je ne vous considère pas comme futile, et je suis heureux que vous profitiez pleinement de la vie, comme le devrait toute personne de votre âge. Ce n'est pas parce que je suis frustré par mon enfermement que je dois vous faire payer le fait d'être libre. Je n'ai aucune envie que notre correspondance s'achève ici. J'aimerais que vous continuiez à me parler de vous, de votre vie, des choses que vous aimez, de celles que vous détestez...

Vous vouliez que je vous parle de ma vie ici ? Mais il n'y a vraiment rien à en dire. Tout est rythmé, minuté, et nous n'avons d'autres choix que de nous adapter à un rythme qui a été décidé par d'autres et qui nous est imposé. Il y a toujours du bruit : des pas, des clés, des cris... J'ai assez peur de certains autres détenus, réputés violents ou dérangés. Je garde les yeux baissés, je rase les murs. Pour être franc, je ne vis que dans l'attente du courrier.

Lorsque j'ai le bonheur de recevoir une lettre de vous, je ne l'ouvre pas tout de suite. Je la garde dans ma poche comme un précieux trésor et, toute la journée, j'imagine ce que vous allez me raconter dans celle-ci. Puis, le soir venu, après le repas, je regarde longuement l'enveloppe, me délectant de ce moment. Enfin, je me décide à l'ouvrir et je la lis d'une traite, voulant tout savoir de ce que vous me révélez. Souvent, j'ai le sourire du début à la fin (sauf pour les deux dernières). Après ça, seulement, je la relis petit bout par petit bout, savourant votre sens de l'humour, vous imaginant en train de faire toutes ces choses dont vous me parlez. Ensuite, je passe une bonne partie de la nuit et des jours suivants à préparer mentalement ma réponse. Et c'est ça, qui m'aide à tenir. Alors vous voyez, Abigail, si vous arrêtez de m'écrire, je ne sais pas ce qui arrivera à me faire retrouver le sourire, ou à garder espoir. J'ai besoin de vous ! Ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît...

Et si vous acceptez de continuer notre échange, racontez-moi ce que vous faites. Vous n'imaginez pas comme c'est un besoin vital de savoir que la vie se poursuit à l'extérieur, de s'accrocher à l'idée qu'il y aura une suite après ça.

Merci, d'être là. Et pardon d'être aussi maladroit.

David.

P.S. : j'ai saisi l'opportunité d'avoir autant de feuilles que je le souhaite pour écrire à ma mère. Contre toute attente, elle m'a répondu. Ça m'a fait chaud au cœur de savoir qu'elle aussi pense encore à moi, malgré tout le mal que j'ai pu lui faire.

Samedi 25 février,

David,

Évidemment que je vais continuer à vous écrire ! J'ai été émue de savoir comment vous réceptionnez mes lettres. Vous me donnez certainement trop d'importance, mais si ça peut vous faire tenir ces quelques semaines, alors je suis heureuse de pouvoir vous apporter un peu de réconfort. Je suis contente de savoir que votre mère vous a écrit. Je savais bien que vous deviez avoir une famille quelque part. Accepteriez-vous de me parler d'elle ?

J'ai reçu aujourd'hui le nouveau frigo que j'avais commandé. L'ancien ne fermait plus correctement depuis des lustres, et je le fermais avec un système D, mis en place par mes soins (une ceinture). Depuis quelque temps, j'avais des doutes sur son efficacité, et il y avait de plus en plus de givre qui se formait sur la paroi du fond. J'ai profité des soldes pour parcourir les magasins à la recherche d'une bonne affaire. J'ai trouvé celui-ci, avec une bonne remise... Les livreurs viennent de le monter chez moi et d'emporter l'ancien avec eux. C'est un service qui avait également fait pencher la balance. Je me voyais mal porter un frigo toute seule au deuxième étage. Vous voyez, ma vie est passionnante !

Il a neigé, voilà deux jours. J'adore la neige ! J'ai pris plaisir à aller travailler en marchant dans cette poudre blanche qui crissait sous chacun de mes pas. J'ai déchanté en rentrant, le soir, car ça s'était transformé en un dépôt boueux et glissant. Aujourd'hui il pleut, effaçant toute trace de neige. Dommage ! Mais l'hiver n'est pas fini, peut-être aurons-nous quelques flocons supplémentaires... Je n'ai rien de prévu, pour ce week-end. Je

vais certainement passer ma journée de demain à lire, bien au chaud sous ma couette.

Ma meilleure amie, L., m'a proposé de partir quelques jours dans les Alpes avec une bande d'amis. Je n'ai pas encore accepté, mais il me reste des jours de vacances à poser, au travail, alors pourquoi pas... Je skie un peu, mais ça fait des années que je ne suis pas allée à la montagne. Et vous, aimez-vous la neige et les sports d'hiver ?

Je vous avoue que je n'ai pas fait grand-chose, ces derniers jours. J'étais d'humeur assez morose. David, il faut que je vous dise : je n'ai pas compris ce qui s'est passé pour que votre avant-dernière lettre soit si froide et distante. J'aimerais savoir ce que j'ai fait de mal.

Je vous dis à bientôt,

Abigail.

Jedi 2 mars

Abigail,

Aujourd'hui, à travers la fenêtre, je peux apercevoir quelques flocons tomber. Je vous imagine, heureuse, en train de marcher dessous. Je ne sais pas si « ça tient », comme on dit. Vous me raconterez...

J'aime aussi la neige, mais je préfère le soleil et la chaleur. L'hiver, nous avons toutes ses couches à superposer, et pourtant, j'ai l'impression que le froid nous traverse quand même. Surtout ici, l'humidité est partout, dans chaque couloir, dans chaque pièce. C'est l'horreur. Ça sent le renfermé et les champignons. (Désolé pour cette vision d'horreur !)

J'aime la montagne, même si je n'y suis allé que très rarement. J'avais essayé une fois le snowboard, avec un ami, mais pour progresser, il faudrait certainement pratiquer régulièrement, chose que je n'ai pas le loisir de faire.

J'ai beaucoup ri à imaginer votre frigo entouré par une ceinture afin que la porte ne s'ouvre pas d'elle-même ! Vous êtes une femme étonnante et pleine de ressources, dites-moi !

Puisque vous y tenez tant, je vais vous parler un peu de ma famille : mon père est décédé brutalement d'un arrêt cardiaque, il y a cinq ans de cela. Ça été un choc pour tout le monde, et même si je n'étais pas très proche de lui, son absence a laissé un grand vide. Ma mère se débat depuis presque deux ans contre une saleté de cancer. Comme ses revenus ont diminué, à la suite du décès de mon père, j'aurais aimé l'aider à améliorer son confort de vie (voyez où ça m'a mené...). Enfin, j'ai une sœur, qui a deux ans de moins que moi. Elle a été tellement choquée par ce que j'ai fait qu'elle ne m'adresse plus la parole. Ma mère est tellement épuisée qu'elle n'a pas pu écrire elle-même la lettre qu'elle m'a envoyée. C'est donc ma sœur qui a servi de secrétaire, mais elle n'a pas daigné rajouter un petit mot. Je ne lui en veux pas. Je suis bien conscient que j'ai attiré le déshonneur sur ma famille, qui ne le méritait pas et qui souffrait déjà bien assez comme ça. Vous comprenez assez aisément pourquoi je n'ai donc ni courrier, ni visites.

À votre tour de me parler de la vôtre, si vous le voulez bien...

Vient maintenant le temps des aveux... Je crois que j'ai été jaloux, Abigaïl, de vous imaginer en compagnie de votre petit ami. Jalousie mal placée, j'en suis bien conscient, et je vous

demande encore une fois de me pardonner. Ça n'arrivera plus, je vous le promets !

À bientôt.

David.

P.S. : vous devriez accepter de partir à la montagne. Pourquoi hésitez-vous ? S'il y a bien une leçon que j'ai tirée de ma vie, c'est qu'il faut profiter des bons moments lorsqu'ils se présentent. Nous ne savons pas ce que notre vie sera demain...

Lundi 6 mars,

David,

Vous avez raison, je dois profiter des bons moments. J'ai donc accepté de partir une semaine avec mes amis. Le départ est prévu pour le 18 mars. Il était moins une ! Ma responsable m'a accordé mes congés, tout est réglé. Il ne me reste plus qu'à préparer mes bagages. Mais comme on sera cinq dans la voiture, on m'a précisé de ne prendre qu'un sac. Mais comment vais-je faire ?! Entre les pantalons, les gros pulls, les gilets, la combinaison de ski et le manteau de rechange : autant le dire, c'est mission impossible ! Et je ne parle même pas des éventuels rechanges pour des sorties au restaurant ou ailleurs... bref !

J'ai du mal à vous imaginer faire du snowboard. Je suis désolée, mais étant donné que vous m'avez avoué avoir la cinquantaine, je pensais que vous seriez plutôt ski de fond... Encore un préjugé, je le crains...

Jaloux, vous ? Mais enfin, vous pourriez presque être mon père (désolée...) ! Quoi qu'il en soit, il n'y a vraiment pas de quoi